

CONGO ART WORKS

PEINTURE POPULAIRE

BAMBI CEUPPENS ET
SAMMY BALOJI (ÉD.)

MUSÉE ROYAL DE L'AFRIQUE CENTRALE

Racine

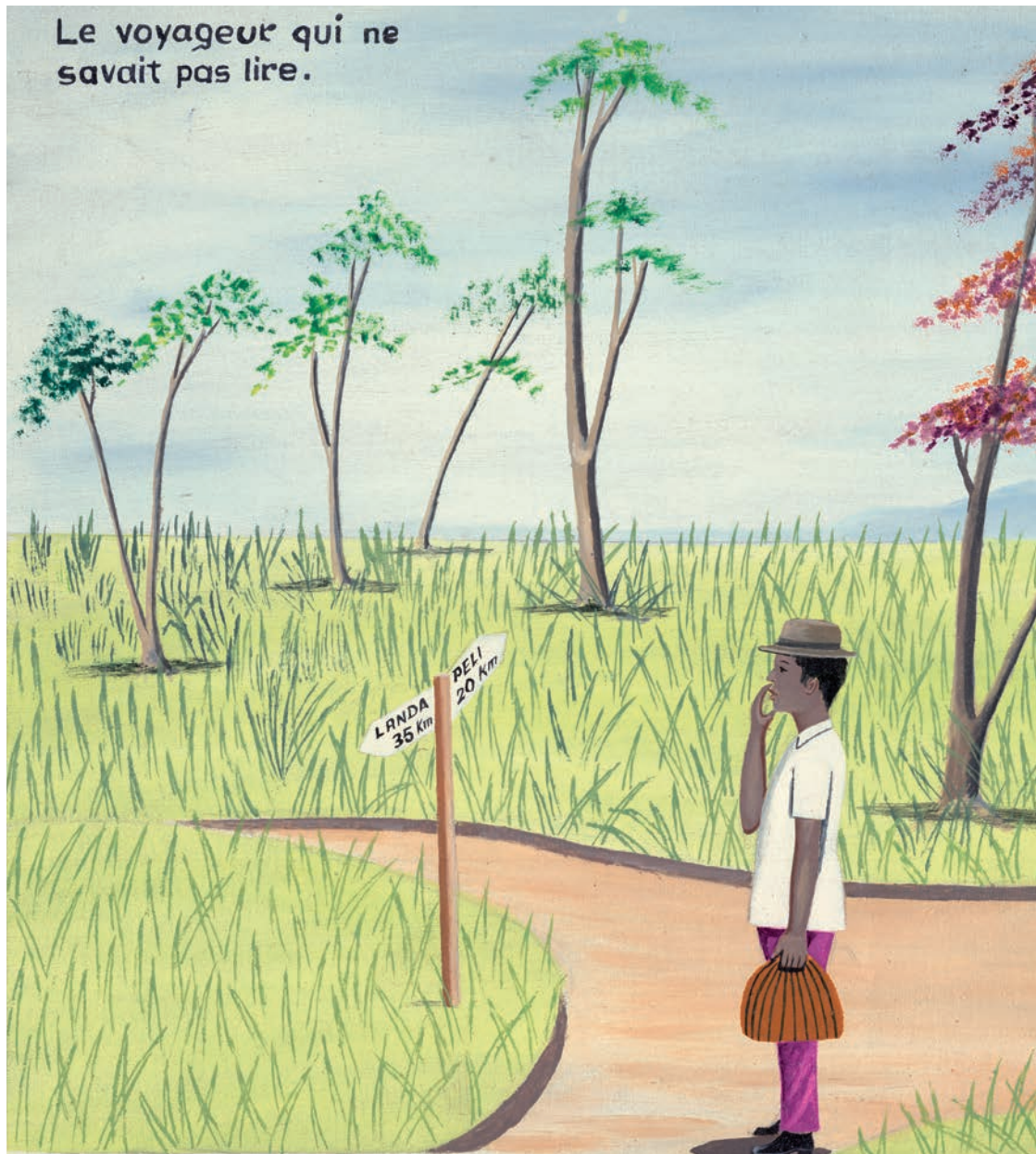


VUZA NTOKO, *TRANSPORT À KINSHASA*. Kinshasa, RDC, 1983. Collection MRAC Tervuren, HO.2013.57.506. Huile sur toile. 40 x 42 cm. Droits réservés.

SOMMAIRE

PRÉFACE	10
<i>Musée royal de l'Afrique centrale</i>	
PRÉFACE	14
<i>Palais des Beaux-Arts</i>	
CECI N'EST PAS UNE COLLECTION	19
<i>Bogumil Jewsiewicki</i>	
HISTOIRE MATÉRIELLE D'UNE COLLECTION	49
<i>Interview de Bogumil Jewsiewicki par Émilie Desbarax</i>	
À PROPOS DE CONGO ART WORKS	63
<i>Sammy Baloji</i>	
LES MATHÉMATIQUES ET LA PEINTURE POPULAIRE AU CONGO	87
<i>Dirk Huylebrouck</i>	
LA PEINTURE POPULAIRE CONGOLAISE DANS LA PERSPECTIVE DE L'HISTOIRE LONGUE DU DESSIN AU CONGO	109
<i>Bambi Ceuppens</i>	
AFRICAMUSEUM@MATONGE	177
<i>Koeki Claessens, Isabelle Van Loo et Christine Bluard</i>	

Le voyageur qui ne
savait pas lire.





KPAGBO (°1946),
*LE VOYAGEUR QUI NE SAVAIT
PAS LIRE*. Bunia, Ituri, RDC,
1992. Collection MRAC
Tervuren, HO.2013.57.202.
Huile sur toile.
39 x 60 cm.
Droits réservés.

CHÉRI SAMBA (°1956), *RÉORGANISATION*. 2002. Collection MRAC
Tervuren, HO.0.1.3865. Huile sur toile. 104 x 134 cm.
Droits réservés.



MUSEE ROYAL DE L'AFRIQUE CENTRALE

REORGANISATION



PRÉFACE

« Travaillez, prenez de la peine. Oh ! C'est le fonds qui manque le moins.
Oh, oh la vie est belle. »

Papa Wemba, *La vie est belle*, 1987.

La collection de peintures populaires est entrée au Musée royal de l'Afrique centrale en 2013. Il s'agit d'une collection importante de près de 2000 toiles récoltées entre 1968 et 2012 par Bogumil Jewsiewicki et ses collègues congolais en RDC, dans quinze villes : Beni, Bukama, Bunia, Butembo, Goma, Isiro, Kananga, Kikwit, Kinshasa, Kisangani, Kolwezi, Lubumbashi, Matadi, Mbandaka et Mbuji-Mayi. Important par la taille et le nombre de toiles, ce fonds l'est aussi par les archives qui lui sont associées, photographies d'ateliers, récits de vie, interviews des artistes et chroniques.

Le succès public des récentes expositions sur la peinture populaire congolaise a montré – si cela était nécessaire – la vitalité de la culture populaire en RDC. Pourtant, par-delà la dynamique joyeuse, provocante et la créativité délirante, la peinture populaire témoigne directement des crises qui n'en finissent pas de miner le Congo. Le titre de ce catalogue, *Congo Art Works*, qui est aussi celui de l'exposition présentée à BOZAR du 07 octobre 2016 au 22 janvier 2017, rend compte de cette réalité.

Car les peintres sont au travail pour gagner leur vie, le plus souvent en répondant aux commandes. La peinture, elle aussi, travaille, créant la discussion, provoquant le débat, le questionnement au sein de la société. Et si, jusque dans les années 1990, le plus souvent, les acheteurs de ces peintures étaient des Congolais, depuis, et lorsque l'opportunité se présente, les toiles se vendent sur le marché international.

Cette collection est importante pour le public, dont la diaspora congolaise présente en Belgique, car les peintures, le choix des thèmes, les obsessions, les allégories retracent les préoccupations principales des Congolais de ces quarante dernières années. C'est une chronique des mémoires congolaises des années postcoloniales, un témoignage unique à étudier, exposer, commenter et qui fait revivre le Congo-Zaïre de Mobutu et celui des années de guerre, des années de crise.

La collection de Bogumil Jewsiewicki n'a qu'un équivalent et il se trouve en RDC, à Lubumbashi. Il s'agit du remarquable fonds de peintures populaires du père Léon Verbeek. Nous faisons le vœu que cette collection, proche de la nôtre sur le plan du contenu, puisse demeurer au Congo, qu'elle puisse y être étudiée, valorisée et exposée.

Je tiens à remercier les collaborateurs du MRAC qui ont assuré l'acquisition de cette importante collection, Bambi Ceuppens et Sammy Baloji pour cette magnifique exposition ainsi que toutes les personnes au sein des services de Muséologie, de Gestion des collections ou des Publications impliquées dans ce projet et son catalogue.

Guido Gryseels
Directeur général du Musée royal de l'Afrique centrale

Bruno Verbergt
Directeur des Services orientés vers le public MRAC

CHÉRI CHÉRIN (°1955),
LA VENDEUSE DE PAGNE.
Kinshasa, RDC, 2002.
Collection MRAC Tervuren,
HO.2013.57.1724.
Huile sur toile. 105 x 133 cm.
Droits réservés.





PRÉFACE

Congo Art Works est la dernière de la série d'expositions que le Musée royal de l'Afrique centrale et le Palais des Beaux-Arts ont programmées de concert au long des trois années durant lesquelles le musée reste fermé pour rénovation et prend résidence temporaire à BOZAR. C'est la seconde fois en six ans que BOZAR accueille les collections du MRAC : tout a commencé en 2010 avec *GEO-graphics. A map of art practices in Africa, past and present*, que présentaient David Adjaye, Koyo Kouoh, Anne-Marie Bouttiaux et Nicola Setari.

Les deux institutions fédérales, très complémentaires lorsqu'il s'agit de montrer l'Afrique, sont engagées dans une collaboration de longue haleine, centrée sur l'art contemporain et les sujets à débat. C'est ce qu'ont mis en lumière les expositions photographiques *Bamako Encounters* en 2012, *Where we're at! Other voices on gender* en 2014, et *Dey your Lane! Lagos variations* en 2016, mais aussi, en 2015, l'exposition *Timbuktu Renaissance* consacrée aux patrimoines menacés et *Afropean+* qui se dédiait aux arts de la diaspora. Un récit rédigé en commun, appelé à se poursuivre.

BOZAR est particulièrement honoré d'accueillir *Congo Art Works*, pour plusieurs raisons. Tout d'abord, les commissaires de l'exposition sont deux personnalités éminentes de la diaspora africaine : Bambi Ceuppens, anthropologue du MRAC, et Sammy Baloji, artiste congolais d'envergure mondiale vivant à Bruxelles. Lourde de signification, ce choix dirigé par le MRAC n'est pas sans importance. Il correspond à la fois à la nouvelle vision du musée, qui favorise le partage des possessions et l'interprétation des collections, et à la mission de BOZAR qui veut offrir une plate-forme à la créativité « afropolitaine ». Il encourage la société belge à s'interroger plus avant sur l'intégration et la représentation des citoyens belges d'origine africaine dans notre société. En second lieu, cette exposition est une opportunité offerte à chacun d'entre nous de réflé-

chir à l'histoire que partagent Belges et Congolais et de la revisiter au travers du regard des artistes congolais qui, en qualité de peintres, se révèlent d'astucieux commentateurs sociaux et politiques. Troisièmement, l'exposition contribue à reconnaître officiellement la peinture populaire congolaise comme une pratique artistique majeure. Enfin, en accueillant cette exposition, BOZAR lève une décision prise il y a près d'un siècle, lorsqu'en 1929 la direction du Palais des Beaux-Arts refusait d'inclure dans son exposition *Art nègre* – à l'exception des peintures « représentant l'image de la brousse » inventée par Albert Lubaki – la peinture populaire congolaise au motif que, selon l'avis des collectionneurs européens et de leur audience, elle n'était pas comparable aux œuvres ethnographiques exposées.

Congo Art Works affirme donc haut et fort la modernité des artistes africains et annonce que la nouvelle mission du musée décompartmente les collections et décolonise les regards. Puisse ce noble but, à travers cette exposition, être le signal d'une nouvelle ère. Non seulement pour le musée et nos futures expositions africaines communes, mais aussi pour une Belgique et une Europe futures, en ce compris les citoyens africains.

Étienne Davignon

Président du Conseil d'administration
du Palais des Beaux-Arts (BOZAR), Bruxelles

Paul Dujardin

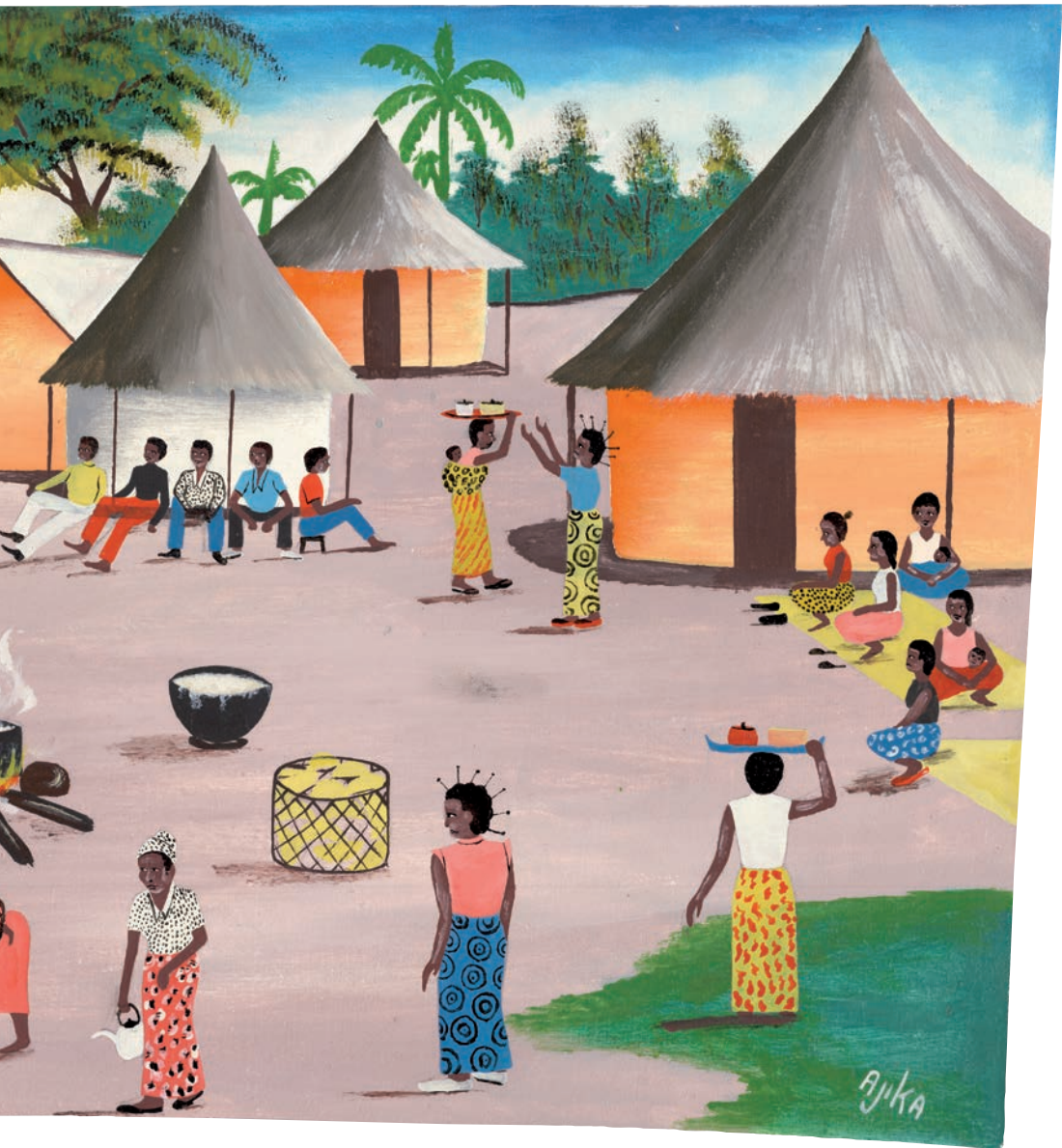
Directeur général et directeur artistique
du Palais des Beaux-Arts (BOZAR), Bruxelles

Sophie Lauwers

Responsable des expositions
du Palais des Beaux-Arts (BOZAR), Bruxelles



AGIKA (°1954), *FÊTE AU VILLAGE*. Bunia, Ituri, RDC, 1992. Collection MRAC Tervuren, HO.2013.57.1555. Huile sur toile. 45 x 79 cm. Droits réservés.





(SANS NOM), *LÉOPARD*. Mbandaka, Équateur, RDC, 1968. Collection MRAC Tervuren, HO.2013.57.1847. Huile sur toile. 46 x 51 cm. Droits réservés.

CECI N'EST PAS UNE COLLECTION

Bohumil Jewsiewicki

Le lecteur reconnaîtra sans peine que je paraphrase Denis Diderot¹, René Magritte² et Michel Foucault³. J'espère que la suite du texte le convaincra qu'il ne s'agit pas d'un vain exercice d'érudition.

Dans *La Trahison des images*, Magritte donne à voir l'apparente évidence, l'image d'une pipe n'est pas une pipe. Diderot souligne qu'en l'absence de quelqu'un qui écoute, il n'y a pas de conte proprement dit. Un conte écrit n'est pas à proprement parler conte ; une représentation figurative couchée sur un morceau de tissu n'est pas à proprement parler une peinture en l'absence de lieu spécifique d'exposition, d'une instance de jugement de sa qualité esthétique, d'un marché spécifique. Un ensemble de supports de représentations figuratives n'est pas une collection, faute de collectionneur⁴ dont l'intention est d'en faire un patrimoine personnel ou collectif, d'afficher sa distinction⁵.

Je me permets ce détour d'allure savante pour signifier que l'ensemble visuel que je tâchais de constituer pouvait être qualifié à certains moments d'archives, de bibliothèque, d'iconothèque, mais pas de collection. L'objet, qualifions-le de peinture ou de tableau, changeait pour moi de sens au fur et à mesure que j'apprenais davantage par qui, pour qui et à quelle fin il avait été confectionné, mis en circulation, donné à voir et, parfois, écarté.

En 1968⁶, j'ai acheté le premier objet pictural, un léopard avec un porc-épic dans la gueule peint sur un bout de carton non encadré. J'enseignais alors à l'Institut pédagogique de Mbandaka, arrivé au Congo depuis peu de Pologne. Mes cours à de futurs enseignants portaient sur l'histoire de l'Europe. C'est à la bibliothèque et aux archives de Gustave Hulstaert, où naquit plus tard le Centre *Æquatoria*, que j'apprenais par fragments l'histoire du pays et de la région. À la suite de ce premier tableau, accroché au mur d'un bar où je suis entré prendre



(SANS NOM),
WANSUNGILA
NGANYI LOMO 7: 24.
Lubumbashi,
Haut-Katanga, RDC,
1993. Collection
MRAC Tervuren,
HO.2013.57.624.
Huile sur toile.
48 x 30 cm.
Droits réservés.

une bière, j'ai acheté plusieurs toiles d'un peintre des scènes de rue et de la vie locale. Il ne s'exprimait que par tableau ; y compris avec l'aide de mes étudiants, je n'ai jamais réussi à obtenir de lui un seul mot à propos des tableaux que j'achetais. J'ai cru qu'il était simple d'esprit, entre autres parce qu'il se permettait de représenter en image ce qui était inconvenant, par exemple un homme qui, culotte baissée, défèque dans la rue. Peu au fait de la culture congolaise, je voyais la transgression du côté de l'acte physiologique représenté et non pas dans l'exposition des fesses nues par un homme adulte.

Je m'attarde sur cette première phase puisque rétrospectivement, dans le mélange de mon ignorance et de mon intérêt que je qualifie aujourd'hui d'ethnographique, cela permet de comprendre pourquoi je ne collectionnais pas, même si j'ai fini par rassembler près de mille toiles.

Ma formation universitaire, entre ethnographie et histoire économique rurale, et mon intérêt pour les images ont fait que celles localement produites pour le public local m'ont attiré. J'y voyais des œuvres d'art naïf, valorisé dans la Pologne socialiste de ma jeunesse puisque réputé exprimer la voix du peuple. Pour cette raison, j'en ai conclu que le peintre des scènes de rue était un simple d'esprit, que ses œuvres appartenaient au folklore (*folk art*) et donnaient accès à la culture du peuple. Les notions d'imaginaire, de mémoire, de témoignage ne faisaient pas partie de mon bagage intellectuel. Croyant collectionner, je constituais une iconothèque⁷.

L'ouverture d'une licence en histoire à l'Université Lovanium m'a fait poursuivre ma carrière dans la capitale, Kinshasa. Avec une poignée de collègues, je m'y suis alors investi dans l'étude et l'enseignement de l'histoire du Congo (colonial, en ce qui me concerne). Victor Bol, romaniste portant un vif intérêt à la littérature congolaise, m'a introduit auprès de collectionneurs et d'historiens de l'art du Congo, dont Joseph Cornet. À Kinshasa, j'ai accordé peu d'intérêt aux artistes issus de l'Académie des Beaux-Arts et à ceux de l'École de Poto-Poto, dont les œuvres étaient disponibles sur le marché local. Un parti-pris, un préjugé, dirais-je aujourd'hui, m'a fait passer à côté de Chéri Samba, de Moke et de quelques autres. Leur proximité d'avec quelques Occidentaux m'a faussement semblé indiquer qu'ils n'avaient pas d'audience locale⁸.

© Éditions Racine, 2016
Tour et Taxis, Entrepôt royal
86C, avenue du Port, BP 104A • B-1000 Bruxelles
www.racine.be

Inscrivez-vous à notre newsletter et recevez régulièrement
des informations sur nos parutions et activités.

D.2016.6852.16
Dépôt légal : octobre 2016
ISBN 978-2-87386- 989-2

© Musée royal de l'Afrique centrale, 2016
13, Leuvensesteenweg
3080 Tervuren (Belgique)
www.africamuseum.be

Toute reproduction ou adaptation d'un extrait quelconque de ce livre,
par quelque procédé que ce soit, est interdite pour tous pays.

Imprimé en Belgique

